

## Appel à contribution *Cipango* n° 25 (2017)

### Reproduction et Migration au Japon

La politique nataliste depuis les années 1990 fut en grande partie menée avec pour devise l'égalité : égalité économique, face à la difficulté financière des jeunes générations ; égalité sexuelle, à travers la séparation sexuelle des tâches ; égalité dans la filiation, à travers l'atténuation de la discrimination des enfants naturels ; ou encore égalité dans l'« attirance » (sur le constat d'un *miryoku kakusa*), avec l'augmentation du célibat. Or, ce rapprochement entre natalité et égalité semble produire des « oublié-e-s », ayant le statut de non nationaux : il s'agit des populations migrantes constituées d'hommes et de femmes venant compenser le déficit démographique.

Dans le numéro 25 de *Cipango* (2017), nous aimerions mettre la lumière sur la contribution de la population migrante, hommes et femmes, dans le domaine reproductif, principalement sous deux formes : les travailleur-se-s dans le domaine du *care* (« reproduction sociale », Ito Ruri) ; et les épouses/époux de Japonais-es (mariage qualifié par certains de « travail reproductif », Eleonor Kofman). Ce croisement entre migration et reproduction au prisme de l'égalité permet, d'une part, de constater que les mesures égalitaristes et natalistes qui prônent l'égalité participation des hommes et des femmes à la société et à la famille (*danjo kyôdô sankaku*) se fondent sur une sous-traitance du *care*, renvoyant aux vieux débats sur la valeur financière des tâches de soin. Quant au « travail reproductif », il interroge la transmission de la nationalité, de l'identité culturelle ou de la langue maternelle/paternelle, voire la valeur du sang. En reliant reproduction et migration, il nous semble possible de porter un nouveau regard sur la reproduction en général au Japon, sur la famille, sur l'égalité des sexes, sur la reproduction identitaire, ou sur le rôle biologique de la femme dans la reproduction. Les contributions sur les thèmes suivants seront particulièrement appréciées :

- le recours au « travail reproductif » des femmes étrangères, parfois des hommes (entertainers, épouses, personnel soignant dans le cadre des accords de libre échange, dernières réformes sur le travail domestique) ;
- les politiques à double vitesse entre, d'une part, les politiques migratoires et le *care* au centre desquels se trouvent les femmes étrangères, et d'autre part les politiques d'égalité des sexes au travail et au sein de la famille ;
- la diversité au sein de la population étrangère selon la nationalité, avec une ouverture sur une étude historique du discours racial au Japon ;
- les enfants nés d'un parent japonais et d'un parent étranger et la stratégie de transmission ou de non transmission de la culture et de la langue étrangères ;
- la migration à but matrimonial, et l'invisibilité de ces femmes dans la société et la famille ;
- la migration des hommes en relation avec la reproduction ;
- la pluriethnicité et l'identité nationale à travers la reproduction ;
- La définition de la citoyenneté/nationalité japonaise et les enfants binationaux ;
- les établissements scolaires et l'accueil des enfants pluriethniques ;
- les différentes formes de militantisme pro- ou anti-migration en relation avec la reproduction ;
- l'utilisation des connaissances au profit d'un modèle reproductif précis (sociologie et statistique « natalistes ») et le rôle des experts.

L'appel à contribution est ouvert à l'ensemble des chercheurs japonisants, de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Les travaux proposant une analyse littéraire, cinématographique, scénique ou linguistique sur ces différents aspects seront également les bienvenus. Les chercheurs qui souhaiteraient soumettre un article à la revue *Cipango, cahiers d'études japonaises*, sont invités à le faire avant le 15 mai 2017. Une évaluation sera ensuite réalisée avant le

26 juin 2017, la version finale des articles devant être soumise à la revue pour le 30 septembre 2017. Le numéro paraîtra au cours de l'année 2018.

Les personnes qui souhaitent obtenir des informations supplémentaires peuvent contacter Isabelle Konuma ([isabelle.konuma@inalco.fr](mailto:isabelle.konuma@inalco.fr)) et Hélène Le Bail ([helene.lebail@sciencespo.fr](mailto:helene.lebail@sciencespo.fr)). Pour toute information sur le format à suivre (références, bibliographie...), voir le site <https://cipango.revues.org/687>.